

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Promotion randonnée

(Version 9 comédiens 6f 3h)

Comédie

D'Angélique SUTTY

GENRE : Humour

DUREE approximative : 1 h 45

CARACTERISTIQUE DU DECOR : En extérieur (décor de montagne) et en intérieur (refuge)

CARACTERISTIQUES DES COSTUMES : habits de randonneurs

Distribution :

Odile : comptable - déprimée

Diane : secrétaire de direction – adepte de la méditation et du yoga

Marie-Sophie : directrice des ressources humaines - intellectuelle

Kathy : Publicitaire – sarcastique

Rosy : chargée de mission export - la rigolote de la bande, un peu allumeuse

Charlotte : standardiste – « nunuche » habillée très sexy, gentille, souriante et serviable

Bernard : Commercial – dragueur

Charles-Edouard Berthier : adjoint au boss

Gilbert : le boss

Synopsis :

Ils sont 9 membres d'une même entreprise, de l'assistante nymphomane, au bras droit arriviste, en passant par la comptable déprimée, la standardiste « nunuche », le commercial libidineux et les autres....

Gilbert, le « Président » a une nouvelle marotte... entraîner son équipe dans une randonnée en montagne, afin de « resserrer les liens ».

Mais est-ce la vraie raison ? Chaque salarié est un pion que le PDG dirige à sa guise. A force de jeux de dupes, de trahisons et de manipulations, chacun va dévoiler sa vraie personnalité...

De quiproquos en rebondissements, le rire sera forcément au rendez-vous de cette excursion pas comme les autres !

PROMOTION RANDONNEE

(Arrivent sur scène 3 randonneurs – Charlotte, Kathy puis Bernard)

Charlotte (*lit une carte de randonnée*) : Je ne comprends pas. Normalement par ici, il devrait y avoir le sentier de la grande Combe et ici, le rocher des aigles.

Kathy : Tu regardes le versant italien. Retourne la carte et tu seras en France.

Charlotte : Ah oui ! Désolée ! Je n'ai jamais été très douée pour lire une carte. Merci Kathy, t'es vraiment une amie, toi alors !

Kathy : Léger rectificatif. Je ne suis pas ton amie. N'oublie pas que nous sommes seulement collègues. Mes amies n'ont pas tout à fait le même profil que toi.

Charlotte : C'est-à-dire ?

Kathy : Comment te dire les choses clairement, sans te blesser. En fait, mes amis sont discrets et surtout ils sont fins et cultivés.

Bernard (*arrivant*) : Tu parles de moi ma poulette ?

Kathy : Le jour où tu seras fin et cultivé, je pense qu'Eric Pujadas en parlera au 20 heures.

Charlotte : Ce soir, on dort au refuge des Moussières, soit à environ 2 h 30 en prenant ce sentier.

Bernard : Ça vous dit qu'on fasse une petite pause ici ? En attendant que les traîne-savates arrivent, je vais bien m'occuper de vous...

Kathy : Non merci. Garde tes forces pour faire de la lèche au patron. Il ne devrait plus tarder.

Charlotte : Elle tombe à point cette petite pause. J'ai les pieds plein d'ampoules.

Kathy : Avoir des ampoules quand on n'est pas une lumière !

Charlotte : Oh regarde là-bas ! Une marmotte !

Kathy : Tu me gonfles avec tes marmottes, ça fait 3 jours qu'on en voit des marmottes, je ne peux plus les voir en peinture, moi, tes marmottes.... Je vais te les choper et te les faire avaler moi, tes marmottes !

Charlotte : Mais enfin, c'est tout mignon une marmotte, non ? C'est mon animal préféré. Avec ces p'tites oreilles, et ces p'tites dents ! Sa p'tite fourrure toute douce ! Regarde, on dirait ma Cracotte !

Kathy : Cracotte ? C'est quoi encore ce truc !

Charlotte : Cracotte la Marmotte.... C'est mon doudou ! Il me suit encore partout, dans tous mes voyages ! Tiens regarde (*elle fouille dans son sac*) Cracotte la marmotte, je te présente Kathy... Kathy, voici Cracotte la marmotte !

Kathy (*interloquée*) : Je comprends mieux pourquoi tu ne trouves pas de mec, toi. Tu as le neurone complètement caramélisé.

Bernard : Vous voyez ces deux mains là mes poulettes ? Et bien, elles meurent d'envie de vous faire un petit massage.... Épaules, dos, cuisses et plus si affinité ?

Kathy : Fiche nous la paix, espèce d'ahuri ; mets la en veilleuse, ça nous fera des vacances.

Bernard : Ouh ! Mais c'est qu'elle n'est pas commode cette poulette ! J'aime ça moi, qu'on me résiste... D'habitude, j'emballe sans trop d'efforts. Quand je fais du porte à porte, j'en rencontre des gourmandes !

Kathy : Je comprends. Un être comme toi, d'une telle finesse, d'une telle délicatesse... Ça donne vraiment envie... de fuir.

Charlotte : Temps mort s'il vous plaît ! Le boss nous a dit (*elle sort un papier de sa poche*) :

« ce trek d'une semaine en montagne doit servir à resserrer les liens au sein de l'équipe et favoriser l'entraide ; ceci dans le but d'accroître l'efficacité de l'entreprise et donc d'augmenter les bénéfices ».

Enfin, profitez un peu au lieu de vous chamailler... Regardez comme c'est beau ! Oh une marmotte !

(*Rosy, Diane et Marie-Sophie arrivent*)

Rosy : Bonne idée la pause. Là j'en peux plus. Je suis vannée. J'ai les genoux qui jouent des castagnettes ! Dis, Bernard mon bichon, je suis bientôt en panne de batterie et j'aurais besoin d'un petit coup de boost ? Si tu vois ce que je veux dire !

Bernard : Ne compte pas sur moi Rosy ! Il faut que je me ménage... (*Regardant Kathy*) j'ai encore de l'escalade à faire !

Kathy : Pauv'type !

Charlotte : Regarde Rosy, là-bas !

Rosy : Un troupeau de chèvres ?

Kathy : Allez les rejoindre, ça complétera la famille !

Marie-Sophie : Mais non, ce n'est pas un troupeau de chèvres, mais de bouquetins. Vous êtes bien des citadines vous ! Je vais vous expliquer : Contrairement à la chèvre, le bouquetin n'a pas le vertige. C'est un remarquable grimpeur, qui se

promène avec une aisance déconcertante sur les parois rocheuses les plus abruptes. En été, cet animal grimpe dans les zones les moins fréquentées pour y trouver l'herbe et les petites plantes dont il est friand. Ça ne vous intéresse pas ce que je vous dis ?

Charlotte et Bernard : Si, si ! C'est très intéressant !

Kathy : Non, moi je me fiche des bouquetins autant que des marmottes.

Bernard : Tu as tort ma biquette. Détends-toi, je vais t'expliquer : le bouquetin est à mon image. Un très bon grimpeur. Il se promène tel un funambule sur son fil, le long des parois rocheuses les plus abruptes. En été, il explore les zones les moins fréquentées pour y trouver de quoi se... sustenter...

Kathy : Ouah ! T'as été bouquetin dans une vie antérieure ou quoi ? Impressionnant la maîtrise du sujet.... Dommage que ta réincarnation en homme civilisé ait un peu foiré. Tu sens le bouc !

Bernard : Ok ! J'ai compris ! Je remballe mon piolet, y'a peu de chance qu'il serve cette semaine !

Rosy : T'es sûr ? On n'sait jamais !

Diane : Ça suffit ! Taisez-vous ! Du calme ! Du silence ! Toute l'année le boss me crie dessus, me donne des ordres. Je veux profiter de cette randonnée pour être en communion avec la nature, méditer tranquillement sans être dérangée toutes les secondes par un parasite !

Bernard : C'est moi le parasite ?

Kathy : Ah ! Un éclair de lucidité !

Charlotte : Moi, au standard, c'est pareil, quand les clients ne sont pas contents, j'en prends plein les écoutilles. Quand le chef m'a proposé de participer à ce trek en montagne, je n'ai pas hésité une seconde !

Kathy : Il n'a pas dû beaucoup insister... T'es plutôt du genre « toujours partante », non ?

Charlotte (naïvement) : Quoi, qu'est-ce que tu dis ?

Rosy : Ne te déconcentre pas Charlotte, tu viens de louper une marmotte !

Charlotte : oh zut alors ! Elle était comment ?

Marie-Sophie : Trêve de balivernes. Autant profiter de la pause pour se cultiver un peu. Je vous ai préparé un petit quizz pour tester vos connaissances. Je sais que vous maîtrisez parfaitement tous les rayons des grands magasins mais là, on va s'élever un peu intellectuellement et géographiquement pour explorer les Alpes en 20 questions.

Kathy : Eh ! Marie-Sophie, tu ne décroches jamais toi ? Toute l'année, tu fais passer des entretiens d'embauches, tu pièges les candidats en leur posant des questions auxquelles même toi tu ne pourrais pas répondre, tout ça pour que l'élite et seulement l'élite ait la chance de travailler pour le plus grand fabricant européen de PQ !

Marie-Sophie : Permits moi de te faire remarquer que ton analyse est quelque peu restrictive. Le groupe Moltinel fabrique en effet du papier toilette, triple, double ou simple épaisseur. Mais ce n'est que la partie visible de l'iceberg puisque nous fabriquons dans notre atelier spécialisé, de l'essuie-tout, triple, double et simple épaisseur, ainsi que du papier crépon, papier gaufré, papier cadeau en rouleau de 2, 3 ou 4 mètres...

Kathy : Eh oh ! L'encyclopédie Universalis... tu te mets en pause 2 secondes ?

Marie-Sophie : Je vous laisse un petit dépliant. Je vous donne quelques minutes pour réviser et je reviens pour le quizz (*elle sort*).

(Diane commence à faire des positions de Yoga)

Rosy : Qu'est-ce qui t'arrive, Diane ! T'es toute au ralenti !

Diane : Normal, c'est du Yoga, pas de la tectonique ! Tu vois là, je fais bien attention au positionnement de mon corps et à l'alignement de ma colonne vertébrale. C'est la posture de la charrue.

Bernard : Tu pourrais me montrer la posture... de la brouette japonaise ?

Diane : Ce n'est plus tenable... je vais plus loin dans un coin tranquille. Y'a trop d'ondes négatives ici, c'est mauvais pour mon Karma !

Charlotte : Je viens avec toi. J'adore apprendre des trucs.

Bernard : Je viens avec vous, moi aussi j'adore apprendre des trucs !

Diane : Oh non, mon Dieu !

Bernard : Appelle-moi Bernard, ça suffira !

(Charlotte, Diane et Bernard sortent)

Rosy : Ils sont un peu limités ces trois là, tu ne trouves pas ?

Kathy : Limités... Oui, ça correspond assez bien au profil. Et toi, tu te classes dans quelle catégorie ? Les incompetentes ? Les tires au flan ? Les lèches-cul ?

Rosy : Eh oh ! Ta jalousie finira par t'étouffer. Moi au moins, je donne une image positive de la boîte. Toujours le mot pour rire, toujours gaie, drôle et souriante.

Kathy : Et toujours très « avenante », surtout quand il s'agit de décrocher de gros contrats.

Rosy : Eh, oh ! Quand tu reçois ta paye à la fin du moi, c'est un peu grâce à moi, non ? Mes GROS contrats servent à payer ton GROS salaire !

Kathy : Autant pour moi, Si ton travail a une incidence sur mon salaire, je t'encourage à continuer tes négociations commerciales en position allongée...

Rosy : Eh oh ! Cloporte !

Kathy : Punaise ! (*Elles vont s'asseoir fâchées*).

(*Marie-Sophie revient*)

Marie-Sophie : On va attendre que tout le monde soit là pour commencer le quizz. Rien de tel qu'un petit jeu pour se cultiver de façon ludique. Et le rire est très recommandé pour instaurer une cohésion de groupe.

Rosy : Et après le quizz présenté par maître Capello, une petite tisane, un suppo et au lit.

Kathy : Ah, j'aperçois le boss avec son sbire... Dieu et son bras droit ne vont pas tarder à faire leur apparition. C'est le moment de préparer les courbettes les filles !

Rosy : Pas besoin, le patron, je l'ai déjà dans la poche. Ça fait 25 ans que je parcours le monde pour décrocher des contrats. J'ai toute sa confiance. Je peux même dire, sans prétention aucune, que je suis le pilier de la boîte. Une vraie performeuse.

Kathy : Sur ce point, je ne peux pas te démentir. Tous les clients savent que tu es bonne.

(*Gilbert et Charles-Edouard arrivent*)

Gilbert : Ah ! Bonne idée, une petite pause ! Berthier, on reparlera plus tard de votre projet de benchmarking, ça m'a l'air très, très intéressant ! Un verre d'eau s'il vous plaît Berthier !

Charles-Edouard : Oui tout de suite Président, je vous l'apporte.

Gilbert : Merci Berthier, j'ai de la chance d'avoir un adjoint comme vous. Toujours si disponible.

Charles-Edouard : C'est bien normal Président. Quand on est à la tête d'une société de renommée internationale, il faut s'avoir bien s'entourer. Et vous savez à quel point je suis dévoué à l'entreprise et surtout à vous, Président, qui dirigez d'une main de maître les affaires de cette magnifique société.

Kathy : Ça y est... la séquence léchouille vient de débiter.

Charles-Edouard (*ayant entendu*) : D'ailleurs, si je peux me permettre, il me semble qu'il serait fort utile de revoir la politique de l'entreprise en matière de recrutement. J'ai comme l'impression que le développement de Moltinel pourrait être infiniment plus conséquent si nous pouvions faire le ménage dans les effectifs et nous séparer des quelques « boulets » qui freinent notre marge de progression.

Gilbert : Merci Berthier, j'y songerai. Maintenant, soyez gentil, laissez-moi souffler un peu et parlons d'autres choses.

Rosy : Patron, prenez ma place c'est beaucoup plus confortable ici. Vous voulez un petit massage du cuir chevelu pour vous détendre ? Sans me vanter, j'ai des doigts de fée et...

Gilbert : Non merci ma petite Rosy, pas tout de suite. (*Tout bas à Rosy*) Attendons d'être seuls pour nous papouiller, les autres pourraient se poser des questions. Berthier, apportez moi quelque chose à manger, j'ai une faim de loup et je ne pourrai pas attendre le bivouac.

Marie-Sophie : Président, il me reste du pain et du jambon. Si vous voulez je peux vous préparer un sandwich.

Gilbert : Bonne idée ma petite Marie-Sophie. Vous êtes charmante vous aussi.

Marie-Sophie : Votre sandwich, je vous le fais en triple, double ou simple épaisseur ?

Gilbert : Comme vous voulez ma petite Marie-Sophie, je vous fais confiance, vous êtes la meilleure.

(*Charles-Edouard prend le sandwich que Marie-Sophie vient de préparer*)

Gilbert : Mais qu'est-ce que vous faites Berthier, il est pour moi ce sandwich, vous n'êtes pas encore le boss à ce que je sache ?

Charles-Edouard : Pardon Président, bien sûr il est à vous ce sandwich, mais je veux juste m'assurer que le jambon n'est pas avarié... je serais tellement peiné qu'il vous arrive quelque chose, très cher Président.

Gilbert (*agacé*) : Merci Berthier, merci, vous êtes décidément le meilleur.

Rosy : Il met le paquet le bras droit. A ce niveau là, ce n'est plus du dévouement mais de la dévotion.

Kathy : Ne t'inquiète pas, le boss n'est pas dupe. Il sait très bien que Berthier est un ambitieux et qu'il vise la place.

Rosy : Tu crois ?

Kathy : Bien sûr. Pourquoi crois-tu que Berthier a accepté de participer à ce trek ?

C'est un vrai bureaucrate. Vissé à sa chaise du matin au soir. Il ne prend jamais l'air. Regarde, il a le teint tout gris et le cheveu terne. Il serait bien resté à Paris, tu penses, mais l'idée que le Président puisse se passer de lui, ne serait-ce qu'une semaine, lui était insupportable.

Rosy : Pouah ! Il me dégoûte Berthier. Ce n'est qu'un arriviste. Il y a vraiment des gens prêts à tout pour gravir les échelons. Moi, ce n'est pas mon cas. Les seules promotions que j'ai eues dans ma carrière, je les dois à mes compétences, et uniquement à mes compétences.

Marie-Sophie : Président, j'ai préparé un petit quizz. 20 questions sur le thème des Alpes. Je vais chercher le reste du groupe et on attaque ! (*elle sort*)

Gilbert : Bonne idée ma petite Marie-Sophie. Les amis, veuillez accompagner Marie-Sophie, s'il vous plaît ; oui, vous aussi Berthier, ce ne serait pas prudent de la laisser partir seule sur les sentiers ; il commence à faire sombre. Non, pas vous ma petite Rosy, il faut que je vous entretienne du contrat juteux avec le Pakistan.

Rosy : Ah bon ? Le Pakistan ? Je n'étais pas au courant.

(*tout le monde sort – restent Rosy et Gilbert*)

Gilbert : Mais non ma petite sauterelle. J'avais juste envie d'être un peu seul avec toi.

Rosy : Oh ! Mon gros roudoudou. Je croyais que Berthier ne te lâcherait jamais. Une vraie sangsue ce type.

Gilbert : Comme tu dis. Il me pompe mon énergie celui-là. Ce n'est pas le recrutement du siècle, je te l'accorde. Mais tu comprends, quand ma fille a eu la désastreuse idée de l'épouser, je lui ai promis de lui donner un petit coup de pouce après ses études d'HEC. Mais pour un bras droit... il est plutôt gauche !

Rosy : Oh ! Comme tu es drôle mon gros roudoudou. Viens ici que je te papouille. J'aime ton odeur. C'est si viril...

Gilbert : Il faut que je te parle Rosy, j'ai pris une grande décision.

Rosy : Arrête, mon gros roudoudou, tu me fais peur.

Gilbert : Ne t'inquiète pas ma sauterelle. Je voulais attendre la fin de la randonnée pour t'en parler, mais ça me démange, alors voilà... Je commence à être vieux et usé.

Rosy : Mais non mon gros roudoudou, tu es encore si vif.

Gilbert : Les affaires me pèsent... je ne supporte plus la pression, chaque jour il faut se battre et je n'ai plus la force, je me sens las. A passé 50 ans, j'ai amassé suffisamment d'argent pour vivre tranquille jusqu'à la fin de mes jours, alors j'ai pris une décision, ferme et définitive. J'arrête... Je m'achète un voilier et je pars faire le

tour du monde. Et compte tenu de tes immenses compétences, largement reconnues par tous, j'ai pensé à toi, ma sauterelle, pour me remplacer. Tu es la meilleure.

Rosy : Moi ? Oh mon gros roudoudou ! Quel cadeau tu me fais là, c'est beaucoup trop ! Mais tu sais, ce n'est pas une décision qu'on prend à la légère, il faut que je réfléchisse... Ça y est, j'ai réfléchi... J'accepte !

Gilbert : Juste un détail... Promets moi de garder le secret jusqu'à la fin du trek, je ne voudrais pas que cette nouvelle perturbe la vie du groupe.

Rosy : Promis mon gros roudoudou. Pour te remercier, je te propose une petite promenade honteusement crapuleuse dans la forêt de feuillus.

Gilbert : Oh oui ma sauterelle ! Fais-moi visiter ta forêt de feuillus...

(Ils sortent - Odile arrive en pleurant)

Odile : Y'a quelqu'un ? Eh oh ? Y'a quelqu'un ? Non, ce n'est pas vrai, je me retrouve encore toute seule ? Personne ne m'a attendue. C'est exactement comme au bureau. Je suis invisible. Totalement et irrémédiablement invisible. Une looseuse. J'aurais pu tomber d'une falaise ou me faire dévorer par des ours, on n'aurait même pas remarqué mon absence. Personne ne m'aime.

(Bernard – Charlotte - Charles-Edouard - Diane – Kathy – Marie-Sophie reviennent)

Kathy : Tiens, Odile, on t'avait complètement oubliée ! *(Odile pleure de plus belle)*

Charlotte : Mais ne pleure pas ma belle. Ce n'est pas vrai. Moi, je ne t'avais pas du tout oubliée. Je me faisais du souci même, un sang d'encre. Je suis bien contente de te revoir. Tiens, repose-toi ici. Tu l'as bien mérité. Regarde là-bas, tu vois la marmotte ?

Odile : Merci, t'es une vraie gentille toi au moins.

Bernard : Allez Odile, détends toi. Tu vois ces mains là ? Tu veux qu'elles te fassent un petit massage ?

Odile : Oui, merci. Je veux bien.

Bernard : Ah ! Les affaires reprennent !

Diane : Je te conseille une petite séance de méditation. Tu verras, cela t'aidera à maîtriser tes émotions en expulsant de ton corps les mauvaises énergies, et en régénérant tes chakras. C'est radical, tu verras.

Charles-Edouard : Ben ! Il est passé où le Président ? Président ? *(il sort pour chercher Gilbert)*

Marie-Sophie : Et mon quizz alors, j'en fais quoi ! J'en ai marre à la fin. J'ai l'impression que tout le monde s'en fiche !

Kathy : Ce n'est pas qu'une impression.

Marie-Sophie : Espèce de pimbêche. Si tu savais pourquoi tu as été embauchée... Tu ne ferais pas ta maligne.

Kathy : C'est-à-dire ?

Marie-Sophie : Non, en tant que DRH, je suis tenue au secret professionnel.

Kathy : Tu en as trop dit, alors maintenant crache le morceau ou je te fais avaler ton quizz en simple, double ou triple épaisseurs !

Marie-Sophie : Puisque tu insistes.... Quand tu as passé les tests d'embauche en même temps que trois autres candidats, c'est toi qui as eu les moins bons résultats. Ton idée de slogan était pitoyable... « *Avec Moltinel, le besoin se fait la belle* ».

Kathy : Je ne comprends pas, le boss avait pourtant trouvé ça génial.

Marie-Sophie : Ah ça ! Oui ! L'effet mini-jupe et œil de biche a beaucoup pesé sur son enthousiasme !

Kathy : C'est faux, je ne te crois pas ! (*elles se battent*)

Charlotte : Eh les filles, non ! La bagarre ne résout rien. Kathy est une acharnée du boulot. C'est une publicitaire convoitée et réputée. Alors, on se calme et on reprend ses esprits.

Diane : Sainte-Charlotte ! Tu seras béatifiée !

(*Charles-Edouard revient essoufflé*)

Charles-Edouard : Venez-vite ! J'ai cherché partout et pas de traces du Président. A plusieurs, on aura plus de chance de le retrouver.

Charlotte : Et Rosy, tu l'as vue ?

Charles-Edouard : Non ! Mais elle, je m'en fiche ! (*tout le monde part, sauf Odile*)

Odile (*pleure à nouveau*) : Ça y est, je me retrouve à nouveau toute seule ! C'est trop injuste !

(*Gilbert revient*)

Gilbert : Eh bien, ma petite Odile, qu'est-ce qui t'arrive, viens ici que je te console (*la prenant dans ses bras*) raconte-moi tous tes malheurs !

Odile (*en pleurant*) : Ici, c'est comme au bureau. Je suis invisible. Totalemment et irrémédiablement invisible. J'abandonne. Je n'irai pas avec vous jusqu'au bivouac, je fais demi-tour. De toute façon, je ne vous manquerai pas puisque personne ne

m'aime. (*Un temps*) Je n'arrive pas à me remettre de notre rupture Patron. C'est trop difficile. Je suis encore tellement accro...

Gilbert : Mon petit canard en sucre, pour moi aussi, c'est difficile. Je fais semblant d'être indifférent, pour éviter les commérages, mais je dois dire que je suis toujours aussi fou de toi. Tu es mon petit canard en sucre préféré !

Odile : Tu penses vraiment ce que tu dis ? Oh mon Brutus, mon grand fou, tu me rends complètement dingue !

Gilbert : D'ailleurs, je voulais t'en parler après le trek mais puisque l'occasion se présente, je dois te faire part de mes intentions.

Odile : Quoi, mon grand fou, mon Brutus ! Tu me fais peur !

Gilbert : Voilà, les affaires me pèsent... je ne supporte plus la pression, chaque jour il faut se battre et je n'ai plus la force, je me sens las. A passé 50 ans, j'ai amassé suffisamment d'argent pour vivre tranquille jusqu'à la fin de mes jours, alors j'ai pris une décision, ferme et définitive. J'arrête... J'ai acheté une villa aux States et c'est là-bas que j'ai décidé de poser mes valises. Et compte tenu de tes immenses compétences, largement reconnues par tous, j'ai pensé à toi, mon petit canard en sucre, pour me remplacer.

Odile (*interloquée puis fond en larme*) : Toi aussi, tu te moques de moi...

Gilbert : Mais non mon petit canard en sucre, pas du tout. Tu es celle qu'il faut pour Moltinel. Tu as le profil idéal. Quelqu'un d'intuitif avec un zeste de sensibilité, c'est exactement les qualités recherchées pour ce poste. Il faut vraiment que tu prennes conscience que... C'est toi la meilleure.

Odile : Alors, j'accepte mon fou-fou, mon bru-bru, mon tutus ! (*soudain aguicheuse*).... J'ai bien une idée pour te remercier...

Gilbert : Ah non mon p'tit canard en sucre, pas maintenant, je suis vidé ! Je viens d'explorer la forêt de feuillus et je n'ai plus de jus. Par contre, juste un conseil... N'en parle pas aux autres, cela pourrait susciter la jalousie.

Odile : Ne t'inquiète pas mon brou-brou, mon fufus, je serai muette comme une tombe.

(*Charles-Edouard et Bernard arrivent*)

Charles-Edouard : Ah ! Vous voilà Président ! Dieu merci vous êtes vivant ! J'ai eu une de ces frayeurs ! Ce n'est pas très prudent de vous éloigner comme ça sans me prévenir.

Gilbert : Dites Berthier, vous êtes mon bras droit ou mon garde du corps ?

Charles-Edouard (*ému*) : Je me sens tellement proche de vous depuis que vous êtes devenu mon... Beau-Papa !

Gilbert : Oui, moi aussi, je vous apprécie beaucoup mon petit Berthier. Ma fille est très chanceuse de vous avoir rencontré. Vous êtes le meilleur.

Bernard : Oh, comme c'est touchant ! Quel beau tableau ! Si je ne me retenais pas, je serais presque ému.

Gilbert : Ah ! J'aime votre franc parlé mon petit Bernard. Vous êtes...

Bernard : ... le meilleur, je sais.

Gilbert : Ah non, pas du tout.

(*Odile rigole*)

Gilbert : Ma petite Odile, laissez-nous quelques instants, j'ai deux trois choses à régler avec mes collaborateurs.

Odile : Oui, je vous laisse, je vais prévenir les autres que vous êtes sain et sauf (*elle sort en sifflotant visiblement heureuse*).

Gilbert : Venez ici mes amis, allez, venez, plus prêts, n'ayez pas peur. Il faut que je vous parle...

Bernard : Qu'est-ce qui se passe Patron, c'est grave ?

Charles-Edouard : Vous êtes malade ? Vous allez mourir ?

Gilbert : Eh non ! Désolé Berthier, l'héritage est remis à plus tard.

Charles-Edouard : Ah mais non, non, non... ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.

Gilbert : Je vous taquine mon petit Berthier, je vous taquine. Voilà, les affaires me pèsent... je ne supporte plus la pression, chaque jour il faut se battre et je n'ai plus la force, je me sens las. A passé 50 ans, j'ai amassé suffisamment d'argent pour vivre tranquille jusqu'à la fin de mes jours, alors j'ai pris une décision, ferme et définitive. J'arrête.

Charles-Edouard (*se jetant dans les bras de Gilbert*) : Oh non, Beau-papa !

Bernard : En bref, on peut dire que vous êtes... au bout du rouleau ! Si vous voyez ce que je veux dire ! (*rigolant de sa blague*)

(*Charles-Edouard et Gilbert restent consternés*)

Bernard : Le patron de Moltinel... papier toilette... Au bout du rouleau... Non, laissez tomber !

Gilbert : C'est exactement ça, je laisse tomber. Je me retire loin de toute cette

agitation... je veux faire le bien autour de moi et m'investir dans des œuvres humanitaires. Et il se trouve que je suis face à un dilemme... Qui a assez de poigne pour me remplacer ? Pas une femme, bien évidemment... La boîte coulerait à coup sûr. Alors j'ai pesé le pour et le contre, j'ai bien analysé vos deux personnalités et je pense que l'un d'entre vous, compte tenu de vos immenses compétences respectives, pourrait prendre la tête de l'entreprise. Mais j'hésite... j'hésite beaucoup !

Charles-Edouard : Président, je crois que j'ai compris. Le jambon était avarié et vous êtes en plein délire. J'en étais sûr, quelqu'un a cherché à vous nuire ! (*Charles-Edouard suffoquant*)

Gilbert : Calmez-vous Berthier. Respirez profondément. Personne n'a cherché à me nuire, rassurez-vous. Ma décision a été mûrement réfléchie. Je vous propose un petit challenge : Vous, mon petit Bernard. Je dois dire que je n'ai jamais eu un commercial aussi performant. Vos résultats de ventes sont sans cesse en progression. Lorsque vous prospectez, vous êtes un vrai coyote. Nerveux et rapide !

Bernard : Rapide, rapide... ça dépend de la poulette qui ouvre la porte... Il faut parfois lui expliquer longtemps pour qu'elle comprenne vite ! Si vous voyez ce que je veux dire ! (*rigolant de sa blague*)

(*Charles-Edouard et Gilbert restent une nouvelle fois consternés*)

Gilbert : Vous avez mangé du clown ce matin mon p'tit Bernard ? Je reprends... Vous, mon petit Berthier, votre plus grande qualité c'est...

Bernard : D'avoir épousé votre fille ?

Gilbert : Pas seulement mon petit Bernard, pas seulement. Berthier, vous êtes jeune et plein d'ambition. Vous êtes rentré dans l'entreprise depuis un an seulement et je dois dire que vous m'impressionnez. Vous êtes travailleur et extrêmement intuitif et je pourrais sans inquiétude me reposer sur vous pour que Moltinel conserve sa position de leader sur le secteur.

Charles-Edouard : Merci beau-papa. C'est vrai que, sans vouloir me vanter, la courbe des ventes à grimper au premier semestre. Il fallait absolument accélérer les prises de décisions (*parlant soudain à toute vitesse*) J'ai donc axé mon action sur un musellement de nos plus grands rivaux et en parallèle, j'ai centralisé les départements fonctionnels, et établi une passerelle transversale en mutualisant l'information et en mariant habilement la finance et l'industrie....

(*Bernard s'approche de Charles-Edouard et semble chercher quelque chose*).

Charles-Edouard : Eh bien, qu'est-ce que vous faites Bernard ?

Bernard : Je cherche la touche ON / OFF pour faire un reset... t'es complètement bogué !

Gilbert : Revenons à nos moutons mes amis ! Ma décision sera prise à l'issue du trek. Vous, mon petit Bernard, vous devrez me prouver que vous êtes capable de

plus de finesse et de diplomatie, surtout avec les femmes. Car ce n'est pas un secret... vous avez un gros vice. Celui d'être un homme à femmes.

Bernard : Ah bon ? C'est un vice ?

Gilbert : Quand on est marié et qu'on a trois enfants, oui !

Charles-Edouard : C'est vrai ça ! Regardez le Président ! Il est d'une droiture exemplaire !

Gilbert : Euh... oui... On peut dire ça ! Enfin bref, si vous voulez que je vous choisisse pour me succéder, je vous demanderai d'avoir désormais un comportement irréprochable avec vos collègues féminines.

Bernard : Complètement irréprochable ? Ou partiellement irréprochable ? Si vous voyez ce que je veux dire...

Gilbert : Vous m'avez bien compris mon petit Bernard. Et vous, Berthier, pour que je vous choisisse, il faudra vous montrer plus humain avec vos collaborateurs, être à leur écoute, leur prêter davantage attention. Vous savez mon petit Berthier, dans une entreprise, chaque maillon de la chaîne a son importance.

Charles-Edouard : Sans vouloir me vanter, beau-papa, il y a quand même des maillons plus solides que d'autres.

Gilbert : Pour conclure, je n'irai pas par quatre chemins... le meilleur des deux aura la place. Et j'allais oublier... aucune allusion à mon départ, cela pourrait déstabiliser l'équipe. Ah ! D'ailleurs, je les entends qui reviennent. Vous allez pouvoir me montrer de quoi vous êtes capables.

(Les autres reviennent sauf Diane et Charlotte) :

Marie-Sophie : Eh bien patron, vous nous avez fait une sacrée frayeur. Enfin, Dieu soit loué, vous êtes vivant et surtout, nous allons pouvoir commencer le quizz ! *(elle se penche sur son sac pour chercher ses cartes, et Bernard la regarde de façon très intéressée)*

Pourquoi tu me regardes comme ça ? J'ai une tâche ?

Charles-Edouard : Non, c'est juste que c'est un gros obsédé ! Il vous mâtait le postérieur, ce cochon... vous avez vu Patron ?

(Bernard s'éclipse)

Rosy : Bon on y va ? Cette petite promenade dans la forêt de feuillus m'a mise en appétit, et je remettrais bien le couvert ! Puis-je compter sur la galanterie masculine pour me porter mon sac ?

Charles-Edouard : Moi, moi, ma petite Josette !

Rosy : Moi, ce n'est pas Josette c'est Rosy !

Charles-Edouard : Vous êtes sûr ?

Kathy : Bon, on y va. J'ai faim moi. Je mangerais un gamin avec ses godasses.

Charles-Edouard : Tenez, ma petite... ma petite. (*Cherchant son prénom sans succès*) Tenez, une barre de céréales !

Kathy : Vous êtes malade Berthier ? Vous savez que vous venez de parler à une subalterne ?

Charles-Edouard : Oublions la notion de hiérarchie, ma petite ! Dans une entreprise, chaque maillon de la chaîne a son importance... Même vous.

Kathy : C'est trop d'honneur.

(*Bernard revient avec un bouquet de fleurs et en distribue à toutes les femmes*).

Rosy : Oh, mon bichon, comme c'est gentil ! Viens ici que je te papouille !

Bernard : Ah non, Rosy. C'est fini tout ça. Le Bernard « nouveau » vient d'arriver.

Rosy : Ah bon ? Ce n'est pas marrant ça alors. Je préférerais l'ancien Bernard avec ses grandes qualités relationnelles...

Bernard : Ça suffit maintenant. Je te dis que j'ai changé. J'ai eu, comme qui dirait une révélation.

Marie-Sophie : Eh bien, en parlant de révélation, il faut que je t'en fasse une. Tu n'es qu'un hors la loi.

Bernard : Qu'est-ce que j'ai fait de mal encore ?

Marie-Sophie : Si je compare tes fleurs avec la fiche n° 8 de mon quizz, je découvre qu'il s'agit de l'Alchémille des Alpes. Regardez, si vous ne me croyez pas. Les fleurs sont petites, verdâtres, et les feuilles sont longuement pétiolées, en simple épaisseur. Je t'annonce donc... que tu viens de nous offrir des fleurs extrêmement rares et qu'il est formellement interdit de les cueillir !

Charles-Edouard : Vous avez tout faux mon petit Bernard !

Bernard : Eh Berthier ! Tu as vu ces mains là ? Quand je suis énervé... elles sont capables de faire un carnage !

Charles-Edouard : Eh oh ! Parlez-moi sur un autre ton !

Bernard : En parlant de thon, comment va ta femme ? (*Gilbert est sur le côté et entend tout*)

Charles-Edouard : Alors, là... je pense que vous venez de vous griller mon brave

Bernard. Mais je vous encourage à continuer vos efforts. Vous avez failli faire illusion.

Diane (*arrivant*) : Arrêtez ! Je vous en supplie ! Toutes ces tensions permanentes, ces chamailleries. On se croirait dans une cour d'école. Vous venez d'anéantir tout le bénéfice de ma séance de méditation. Mes énergies sont perturbées et il va falloir que je recommence.

Charles-Edouard : Ah ! D'ailleurs ! Je voulais vous en parler... je serais très intéressé par une initiation au Yoga. Comme vous le savez et sans vouloir me vanter, je suis très calme de nature et je sais parfaitement gérer mes émotions... mais si j'étais amené à changer de fonction... je voudrais pouvoir continuer à maîtriser mon stress en toute circonstance.

Diane : Ah ! Cela me fait plaisir Berthier. Enfin quelqu'un qui s'intéresse à cette méthode sensationnelle de développement personnel et de pratique spirituelle. Si vous voulez, je vous montre dans un premier temps comment rechercher chez vous le meilleur équilibre psychocorporel, suivez-moi.

Bernard : Amuse-toi bien Berthier, et ne fais pas trop de folie de ton corps !

Diane et Berthier sortent – Au passage, Berthier prend son sac, celui du boss et celui de Rosy

Charlotte : (*arrivant en courant*) : Il faut absolument que je vous montre. En revenant par un sentier transversal. Vous ne devinez jamais ce que j'ai vu... Une famille de marmottes !

Tous : Non, pas possible !

Charlotte : Et bien, Kathy a gentiment accepté de prendre une série de photos pour que je puisse garder un souvenir ! Vous voulez voir ? Alors là, c'est moi avec la maman marmotte, là, c'est moi avec le papa marmotte... Et là c'est moi avec les cinq bébés marmottes. Regardez comme ils sont trop choux.

Marie-Sophie : Ce sont des marmottons.

Charlotte : Ah bon ? Ça ressemble pourtant drôlement à des bébés marmottes.

Kathy : Ah quel dommage ! Si tu avais eu ton doudou Marmotte avec toi, ils auraient pu faire connaissance...

Charlotte : Ah oui ! Je n'y avais pas pensé ! Quel dommage.

Kathy : Encore si jeune et déjà le QI d'un mollusque en fin de vie...

Gilbert : Bon, je pense que la pause a été extrêmement bénéfique et surtout instructive. Allons-y mes amis. Dans 2 h 30, nous serons bien au chaud au refuge des Moussières. Il paraît que c'est le must en matière de refuge. Le ravitaillement nous y attend et je vous promets qu'on va encore bien s'amuser...

(Tout le monde part)

Odile *(revenant)* : Eh oh y'a quelqu'un? Non, ce n'est pas vrai, ils n'ont quand même pas osé partir sans moi ? Eh oh, où êtes-vous ? Vous jouez à cache-cache ? Mon fou-fou, mon Brutus ? Tu me fais une blague, c'est ça ? *(pleurant)* Ils sont partis sans moi, je suis totalement et irrémédiablement invisible. Mais ça va bientôt changer... Dans quelques semaines, ce sera moi le boss !

ENTRACTE

(Tout le monde arrive les uns après les autres dans le refuge, sauf Odile)

Gilbert : Allez, ne faites pas cette tête. Ce n'est peut-être pas aussi luxueux qu'une chambre au Ritz mais quand même, nous avons un toit pour la nuit, c'est ce qui compte, non ?

Kathy : Vous appelez ça un toit ? Regardez, il manque une tuile sur deux. Le sol est plus qu'humide. Et la porte ne ferme pas.

Charles-Edouard : Ne vous en faites pas Kathy. Nous allons rapprocher nos sacs de couchages et nous tenir chaud.

Kathy : Oh Berthier ! Calmez vos ardeurs !

Charles-Edouard : Ah, mais, non, non, non, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire !

Bernard : Tiens Rosy, je te prête un de mes pulls.

Rosy *(enfilant le pull trop grand)* : Merci mon bichon.

Diane : Ah non ! Mais là ! Ça ne va pas être possible... l'emplacement des fenêtres par rapport au positionnement des sacs de couchage promet une très mauvaise circulation des énergies. Si c'est pour passer une nuit blanche et entendre les ronflements, autant dormir à la belle étoile !

Charlotte *(arrivant)* : Ah c'est chouette ici ! *(tout le monde la regarde)* Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

Gilbert : Bon, il suffit de s'organiser et tout va bien se passer. Le ravitaillement doit se trouver dans la pièce à côté. Je vais aller chercher du bois pendant que vous préparez le repas. Ma petite Marie-Sophie, venez avec moi. J'ai besoin d'aide et surtout, il faut que je vous parle.

Charles-Edouard : Président ? Les femmes n'ayant aucun sens de l'orientation... *(Se reprenant)* enfin, je veux dire, les femmes ayant parfois quelques problèmes de représentation dans l'espace, il serait peut-être plus prudent que ce soit moi qui vous accompagne, non ?

Gilbert : Non, Berthier. Marie-Sophie fera bien l'affaire. Quant à vous, continuez la mission que je vous ai confiée... pour l'instant vous vous en sortez plutôt bien.

(*Odile arrivant*)

Kathy : Ah Odile ! Nous t'avions complètement oubliée !

Odile (*en colère*) : Vous allez me le payer bande de dégénérés. Vous ne m'avez même pas attendue, j'étais seule et sans carte pour me diriger. Si je n'avais pas croisé un type qui m'a indiqué le refuge des Moussières, à l'heure qu'il est je serais peut-être morte de faim et de froid. Mais vous ne l'emporterez pas au paradis... Certes, je suis une simple comptable. Je suis dans mon coin et ne fais pas beaucoup parler de moi. Lorsque je vous croise dans les couloirs de la boîte, vous m'ignorez et chez vous le « bonjour » est optionnel. Seulement, j'ai de grandes qualités, oui, de très grandes qualités même. On m'a même dit que j'étais la meilleure. Alors le jour où je serai en haut de la pyramide, ma vengeance sera terrible et vous regretterez tout ce que vous m'avez fait subir.

Gilbert : Hum ! Oui, ma petite Odile ! Vous faites bien sûr partie des meilleurs mais un petit conseil... si vous voulez gravir les échelons, il va falloir apprendre à maîtriser vos nerfs et à tenir votre langue.

(*Odile pleure*)

Gilbert : Suivez-moi ma petite Marie-Sophie. Il nous faut trouver du bois au plus vite avant qu'il fasse complètement nuit.

Marie-Sophie : Je vous suis Patron. (*Gilbert et Marie-Sophie sortent*)

Odile (*regardant par la fenêtre*) : Je me demande bien ce qu'ils ont à se raconter ces deux là, c'est louche.

Rosy : Très louche oui. Ça ne me paraît pas très catholique cette promenade nocturne. J'espère juste qu'il ne va pas visiter la forêt de feuillus !

Odile : Quoi ?

Rosy : Non rien, tu n'peux pas comprendre.

Kathy : Ils couchent ensemble, c'est évident !

Odile et Rosy : N'importe quoi !

Kathy : De source sûre, je peux vous affirmer qu'ils ont une liaison. C'est l'amie d'une connaissance à la tante de ma mère qui les a vus s'embrasser un samedi soir devant le restaurant d'un copain à l'oncle de mon père.

Odile : Le salaud !

Rosy : Je ne vois vraiment pas ce qu'il lui trouve.

Charles-Edouard : Arrêtez de raconter n'importe quoi ! Notre Président est un homme complètement intègre. Il est marié, je vous le rappelle. Et son implication dans les affaires, pour que Moltinel reste au sommet, l'occupe suffisamment pour ne pas se laisser distraire par des occupations bassement sexuelles... (*Se rattrapant*) Même si chez Moltinel, les femmes sont les plus belles !...

Bernard : Et bien l'échantillon du jour n'est pas très représentatif...

Diane : Dis Bernard, tu ne veux pas donner un coup de main en cuisine?

Bernard : Non.

Kathy : Et pourquoi au juste ?

Bernard : J'en ai assez fait pour aujourd'hui. Le Bernard « nouveau » frôle la perfection, alors par nostalgie et pour ce soir au moins, je ressors l'ancien Bernard du placard et je redeviens celui que vous, Femmes, vous aimez tant...

Kathy : Tu veux parler du gros lourdaud qui sent le bouc ou celui qui a le cerveau juste en dessous de la ceinture ?

Bernard : Je parle de celui que tu as tant aimé, il y a quelques années de ça... celui qui t'a fait visiter le septième ciel, si tu vois ce que je veux dire.

Kathy : Non mais lâche-moi et arrête de raconter n'importe quoi.

Diane : Ah bon ? Vous avez eu une liaison ?

Bernard : Ce n'était pas qu'une liaison. Nous avons failli nous marier, même.

Kathy : Non mais, t'es complètement tourmenté de la terrine toi alors ! Nous avons effectivement parlé de mariage lors d'une soirée un peu trop arrosée. Avec trois grammes d'alcool dans le sang, j'aurais épousé n'importe quel énergumène, la preuve ! Heureusement, lorsque j'ai retrouvé toute ma lucidité, l'idée du mariage de la belle colombe avec le vilain crapaud a très vite été remise aux oubliettes... Je mérite quand même mieux que ce... machin.

Bernard : Bref... Tout ça pour dire que la place est libre Mesdames... Ne vous précipitez pas, il y en aura pour tout le monde.

Diane : Non merci, tu es scorpion et moi bélier... aucune chance de compatibilité entre nos deux signes. Toi, tu es marginal, décalé et tourmenté, alors que moi, j'aspire à la pureté et à l'absolu.

Bernard : Ça tombe bien, je n'ai aucun feeling avec toi. Moi, les trucs bizarres de médecine chinoise, avec des histoires de circulation d'énergie, ça me fait plutôt flipper.

Diane : Tu as tort. Les exercices que je pourrais te proposer développeraient une

perception harmonieuse et positive des parties de ton corps.

Bernard : T'inquiète pas pour mon corps, il se débrouille très bien quand le jeu en vaut... la chandelle !

Charles-Edouard : Alors là, vous me décevez mon petit Bernard. Quand je vais raconter tout ça au patron...

Bernard : Si tu fais ça, je te fais avaler ta cravate.

(Marie-Sophie revient seule. Elle est fatiguée et décoiffée.)

Marie-Sophie : Me voilà de retour, sans bois pour le feu malheureusement... il était beaucoup trop mouillé pour être exploitable...

Kathy : Qu'est-ce que je vous disais... ils ont une liaison.

Rosy : Et il est passé où le Patron ?

Marie-Sophie : Il essaie un autre sentier qui semble plus sec. Mais moi, j'en peux plus, je suis totalement lessivée, alors j'arrête là pour aujourd'hui.

Odile : Tu as vu le loup dans la forêt de feuillus ?

Rosy : Où plutôt, la queue du loup ?

Marie-Sophie : Vous racontez n'importe quoi. Le patron avait quelque chose de très important à me confier. Mais, en tant que Directrice des ressources humaines, je me dois au secret professionnel.

Kathy : Mais ma parole, elle nous prend pour des buses la Marie-Sophie ! T'as intérêt à nous raconter sinon, je pense que ton cher mari sera très heureux d'apprendre que tu te promènes seule dans une forêt de feuillus, avec ton patron, pour chercher du bois, et que tu reviens une demi-heure après, sans bois, avec un air béat et les cheveux en pétard.

Marie-Sophie *(se recoiffant soudain)* : Euh... Non... Enfin... ce qu'il m'a dit, ce n'est pas si important. Il m'a juste confié qu'il se sentait las et qu'il comptait lever un peu le pied... et qu'il avait pensé qu'une personne avec des compétences exceptionnelles, dont j'ai promis de ne pas révéler le nom... pourrait le remplacer !

Rosy : Et qu'est-ce que tu penses de son choix ?

Marie-Sophie : Il a très bon goût et la personne choisie est sans aucun doute la meilleure.

Odile : Pour sûr !

Rosy : ... Une vraie performeuse !

Charles-Edouard : ... Incontestablement !

Bernard (*se frottant les mains*) : Eh, eh ! Un vrai coyote !

(*Gilbert revient*)

Gilbert : Les amis... mauvaise nouvelle. Je n'ai pas trouvé de bois sec. Il faudra donc nous passer de feu. Le repas est-il prêt ? Je meure de faim.

Charlotte : Oui, c'est prêt ! Au menu ce soir : viande finement hachée enveloppée d'une pâte ciselée, assaisonnée d'une sauce à la tomate concassée.

Kathy : Des raviolis en quelque sorte.

Charlotte (*regardant l'étiquette de la boîte*) : Ah oui ! C'est exactement ça !

Odile : Bon, et bien moi je reste dans mon sac de couchage ! Il fait vraiment trop froid.

Rosy : Moi aussi, je suis frigorifiée. (*Parlant à Bernard*) Mon bichon, viens vers moi, j'ai besoin de ta chaleur... animale.

Charles-Edouard (*prenant les mains d'Odile*) : Oh mais oui ma petite Odile, vous avez les mains toutes froides... si vous n'y voyez pas d'inconvénient je vais vous frictionner.

Bernard (*à Odile*) : Viens plutôt te frotter à moi ma poulette pour qu'on teste ensemble l'effet silex.

Rosy : Eh ! Et moi alors !

Odile (*à Bernard*) : Non merci espèce de vieux pervers. Je ne sais pas ce que c'est ton « effet silex », mais te connaissant c'est forcément un truc dégoûtant.

Bernard (*regardant Gilbert*) : Mais pas du tout Odile. Tu sais bien que le Bernard nouveau est arrivé. Désormais j'aurai un comportement respectueux envers le sexe faible. Après tout, c'est vrai. La condition féminine est si difficile de nos jours entre le travail, les enfants et toutes les tâches ménagères que vous devez assumer. Je suis bien conscient qu'on ne peut pas en plus, vous demander d'être sexuellement disponibles.

Kathy : Le sexe faible appréciera...

Charlotte : Et bien, bon appétit tout le monde !

Diane : Je tiens à remercier Dieu, le créateur tout puissant, pour cet excellent repas, qui nous permet dans la joie et la convivialité, de partager un moment d'amitié intense.

Gilbert : Oui... Merci à Dieu et surtout à celles qui ont tout préparé !

Charles-Edouard : Patron, c'est moi qui ai remué les raviolis !

Gilbert : Félicitations Berthier.... Vous aurez une médaille.

Bernard : Ah ! Ah ! Cassé Berthier !

Marie-Sophie : Dépêchez-vous de manger pour qu'on puisse faire le quizz !

Diane : Arrête de nous stresser avec ton quizz Marie-Sophie. Cool... Take your time. Le désordre intérieur que je devine en toi, empêche l'énergie de circuler librement et harmonieusement dans ton corps et ton esprit.

Marie-Sophie : Oui mais quand même... Mon quizz !

Diane (*s'énervant soudain*) : LA FERME !

Marie-Sophie : Eh ! Vous avez entendu ! Elle vient de m'insulter !

Gilbert : Laissez-nous quelques instants s'il vous plaît. Diane vient de subir un gros stress. Elle a besoin d'être apaisée... (*tout le monde sort*). Et bien, qu'est-ce qui vous arrive ma petite Diane ? Vous ne m'avez jamais habitué à une telle véhémence.

Diane : Je suis navrée Patron. Je sais que ma réaction peut paraître excessive, mais j'ai accumulé tellement de stress depuis des mois. Au boulot, c'est la folie. Vous me criez toujours dessus, me traitez comme une moins que rien... J'en ai assez.

Gilbert : J'en suis désolé ma petite Diane. Je subis de telles pressions au quotidien pour faire tourner la boîte que...

Diane : Et puis ce qui c'est passé en janvier dernier... Je n'arrive pas à oublier.

Gilbert : C'est de l'histoire ancienne ma petite Diane. N'en parlons plus.

Diane : Toutes les nuits j'y pense. Ça me poursuit. Ça me hante.

Gilbert : C'était un moment de faiblesse, ça arrive à tout le monde.

Diane : Je me revois... En train de finir un dernier courrier. Il était tard. L'étage était désert.

Gilbert : Vous êtes rentrée dans mon bureau et...

Diane : ... Pourquoi vous êtes vous refusé à moi ?

Gilbert : Ce n'était pas l'envie qui me manquait ma petite Diane, car je dois l'avouer... Je vous trouve extrêmement charmante. Mais vous comprenez, je dois donner l'image d'un patron irréprochable et me refuse à toute aventure extraconjugale.

Diane : C'est tout à votre honneur mais quand même... quelle déception. J'étais tellement frustrée que je me suis tapée Berthier !

Gilbert : Berthier ?

Diane : Oups ! Je crois que j'ai gaffé...

Gilbert : Non, non, pas du tout ma petite Diane... C'est très intéressant tout ça ! Continuez...

Diane : Enfin... Ce n'était qu'une aventure d'un soir. Malgré son insistance, je n'ai pas voulu continuer. Tout de même, j'ai une moralité, moi !

Gilbert : Je comprends, je comprends...

Diane : En conclusion... J'ai bien réfléchi et il faut que je vous parle.

Gilbert : Quelle coïncidence ! Moi aussi je dois vous parler.

Diane : Moi d'abord... Et je vous demande de m'écouter jusqu'au bout et surtout de respecter ma décision.

Gilbert : Je vous écoute ma petite Diane, je vous écoute.

Diane : Et bien voilà... le travail me pèse... je ne supporte plus la pression. Je quitte Moltinel pour me consacrer à ma passion... Le Yoga. Et pour me remplacer, je pensais à....

(Charles-Edouard revient accompagné de Rosy)

Charles-Edouard *(soutenant Rosy par la taille pour l'aider à marcher)* : Patron, Patron, Josette s'est blessée. Elle s'est tordu la cheville et ne parvient plus à marcher.

Rosy *(énervée)* : Moi, ce n'est pas Josette, c'est Rosy !

Charles-Edouard : Désolée, euh... Rosy ! Mais vous avez vraiment une tête à vous appeler Josette !

Rosy : J'ai mal Patron, ça me lance et j'ai l'impression que ça gonfle... vous ne pourriez pas regarder de plus prêt pour vous assurer que ce n'est pas grave ? Je serais tellement déçue de devoir arrêter ce trek. Je me sens si bien avec vous et si proche...

Gilbert : Montrez-moi ça ma petite Rosy...

Rosy : *(Gilbert la masse sous le regard réprobateur de Charles-Edouard)* Oh oui ! Ça fait du bien ! Un peu plus haut ! Là ! Voilà ! Oh, c'est si bon !

Gilbert : Apparemment, rien de grave. Un peu de repos et demain, il n'y paraîtra plus

ma sauterelle... Euh Rosy !

Charles-Edouard : Patron. Cela me coûte de vous le dire car je ne suis pas un délateur, mais je dois vous signaler que mon collègue Bernard est totalement irresponsable. Il a entraîné le reste du groupe dans un sentier sombre, soit disant pour faire une petite promenade digestive, mais je suis sûr qu'il a une idée derrière la tête ce gros cochon.

Gilbert : Et bien, je crois que vous êtes mal placé pour donner des leçons, mon petit Berthier.

Charles-Edouard : Quoi, qu'est-ce que j'ai fait ?

Gilbert : Ne faites pas l'innocent Berthier... Tout finit par se savoir. Bon, je vais faire un petit tour, j'en ai besoin. Diane, venez avec moi, nous avons une conversation à finir.

Diane (*se retournant vers Charles-Edouard*) : Reste zen, Berthier. On ne peut pas gagner à tous les coups.

(*Gilbert et Diane sortent*)

Rosy : Mon petit Charles-Edouard. Pourriez-vous m'apporter mon sac. J'ai pris dans ma trousse de secours, une crème décontractante qui devrait me faire du bien.

Charles-Edouard : Pourquoi le patron m'a-t-il dit ça ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal... j'ai beau chercher, je ne vois pas.

Rosy : Mon sac s'il te plaît mon chou !

Charles-Edouard : C'est trop injuste !

Rosy : Ne t'inquiète pas mon chou. Le patron a juste voulu te tester pour voir si tu savais garder ton calme en toutes circonstances... Ne montre aucun signe de faiblesse, soit fort et digne et si toutefois tu as besoin de réconfort... tu peux toujours toquer à ma porte. J'ai d'excellentes idées de distractions...

Charles-Edouard : Tenez, votre sac.

Rosy (*déballant de son sac des sous-vêtements sexy sous le regard de plus en plus intéressé de Charles-Edouard*) : Alors, qu'est-ce que j'ai fait de cette crème... Ça, non... ceci, non plus... Oh ! Cette belle nuisette en soie, c'est pour ce soir ! Et ça, pour demain ! Ce petit shorty... On verra plus tard ! Mais qu'est-ce que j'ai fait de cette fichue crème. Peut-être cachée derrière ce soutien-gorge pigeonnant en dentelle...

Charles-Edouard : (*se jetant sur Rosy*) Oh Rosy, je n'en peux plus, ça m'excite, grande folle !

Rosy : Mais qu'est-ce qui t'arrive Charles-Edouard, mon chou !

Gilbert (*revenant*) : Et bien Berthier... vous prenez un cours express d'anatomie féminine ?

Charles-Edouard : Ah non, non, non ! Ce n'est pas du tout ce que vous croyez !

Gilbert : Vous avez raison mon petit Berthier. Je vous trouve le nez dans la poitrine de Rosy et les mains plus que baladeuses... Mais pas de conclusions hâtives...

Charles-Edouard : Non, non, non, non, non... Je ne voulais pas... mais elle m'a forcé. Elle est complètement nymphomane !

Rosy : Arrête de raconter n'importe quoi Charles-Edouard... Tu es bien comme tous les autres hommes. Rien qu'un obsédé ! Aucun respect pour les femmes ! Ça m'écœure !

Charles-Edouard : Allumeuse !

Rosy : Cinglé !

Gilbert : Calmez-vous les amis. On va faire comme si je n'avais rien vu... mais que cette situation ne se reproduise pas sinon... Certaines promesses ne pourraient pas être tenues.

(Un orage éclate – tout le monde revient sauf Odile)

Charlotte : Et bien c'était moins une... A cinq minutes près, on aurait été trempés comme des souches. (*Soudain triste*) Quand je pense à toutes ces petites marmottes qui se retrouvent sous l'orage.

Kathy : Tu veux qu'on les prenne avec nous au refuge ?

Charlotte : Oh oui ! Je vais les chercher ! (*elle part*)

Kathy (*la retenant*) : Tu ne vois que je me fiche de toi ?

Charlotte : Ah bon ? Pourquoi ?

Kathy : Laisse tomber, t'es irrécupérable.

Marie-Sophie : Installez-vous... Le quizz va commencer. (*Diane est sur le point de s'énerver à nouveau mais les autres la maîtrise*). Première question : Vous êtes prêts ? Top.... Je suis un oiseau typique des hautes montagnes. Je vis au-dessus de la limite des arbres dans les alpages et descends dans les vallées en hiver. Je peuple les Alpes, les Pyrénées et l'Atlas au Maroc. Je mange des insectes, des petites graines, des araignées et des vers.

Charlotte : Ah bon ? Tu ne préfères pas mes raviolis ?

Kathy : Non mais, elle ne parle pas d'elle, là !

Charlotte : Quoi ?

Marie-Sophie : Bon, je continue... Mon plumage est gris et ma gorge est blanche avec des points noirs... je suis, je suis...

Bernard : Berthier !

Charles-Edouard : Oh ! Vous avez entendu Patron, il n'arrête pas de se moquer de moi !

Gilbert : Mon pauvre petit Berthier, il faudra vous plaindre à votre maman !

Charles-Edouard : Ah mais, non, non, non !

Marie-Sophie : Bon alors, vous avez trouvé la réponse ?

Kathy : Non, mais en fait... On s'en fiche.

Gilbert : La mésange ?

Marie-Sophie : Presque.

Rosy : Le passereau ?

Marie-Sophie : Ça chauffe.

Charlotte : Je sais ! (*tout le monde rit*) : Il s'agit de l'Accenteur Alpin. J'en ai vu tout à l'heure. Ils sont trop mignons !

Marie-Sophie : L'Accenteur Alpin ! Exact ! Un point pour Charlotte !

Kathy : La chance du débutant...

Rosy : Ou alors, elle a triché.

Marie-Sophie : Deuxième question, vous êtes prêts ? Top... Je suis une espèce de mammifère de la famille des bovidés...

Charles-Edouard : ... Bernard !

Bernard (*imitant la voix de Charles-Edouard*) : Vous avez entendu, patron ? Berthier n'arrête pas de se moquer de moi !

Marie-Sophie : Je continue... Je vis dans les zones rocheuses, les forêts et pâturages de montagne, depuis les Alpes françaises jusqu'à l'Anatolie, en passant par les Vosges, le Jura et le Massif central.

Gilbert : Le bouquetin ?

Marie-Sophie : Pas tout à fait mais vous y êtes presque.

Rosy : Le bouc ?

Marie-Sophie : ... Non.

Charlotte : Je sais ! (*tout le monde rit*). C'est le Chamois ! J'en ai vu hier soir... C'est vraiment trop kiki !

Marie-Sophie : Exact ! C'est la bonne réponse ! Deuxième point pour Charlotte !

Kathy : Oui, enfin, ce n'était pas trop compliqué comme question.

Marie-Sophie : Et bien alors, pourquoi t'as pas donné la réponse ?

Kathy : Pour lui laisser une chance. Que Charlotte puisse avoir, au moins une fois dans sa vie, un motif de satisfaction personnelle !

Marie-Sophie : Troisième question... Vous êtes prêts ? Charlotte, Écoute bien ! Cette question est pour toi !

Charlotte : ... La marmotte !

Marie-Sophie : Attend... ça ne compte pas, je n'ai pas encore commencé à poser ma question ! Vous êtes prêts ? Top... Je suis un mammifère fouisseur de l'ordre des rongeurs !

Charlotte : Le rat ?

Marie-Sophie : Pas du tout Charlotte, concentre toi, c'est facile... Mon poil peut être brun, noir ou marron. J'ai un corps trapu et les oreilles rondes.

Rosy (*en rigolant*) : C'est vous Patron !

A SUIVRE...

Pour obtenir **le texte intégral** (45 pages – pièce de 2 heures environ) merci de bien vouloir envoyer votre demande à l'auteure Angélique SUTTY à l'adresse mail :

theatre.dangel@free.fr

Informations indispensables : Merci de préciser le nom de la troupe, du centre culturel ou de l'association, ainsi que le lieu et le nom d'un responsable, animateur ou professeur.

Cette pièce est soumise aux droits d'auteurs et toute exploitation gratuite est interdite.

Merci pour votre compréhension.

Lien utile : Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
<http://www.sacd.fr/Utilisateurs-Spectacle-vivant.109.0.html>
ou appelez le 01 40 23 44 55

Autres pièces du même auteur :

- « Au bout du conte » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)
- « Balade au pays des contes » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)
- « La télé en folie » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)
- « La crèche des petits monstres » : comédie pour enfants 8/14 ans (distribution modulable)
- « Il s'appelait Jason » : comédie dramatique pour adolescents (distribution modulable)
- « Blouses blanches et humour noir » : comédie adultes (distribution modulable) série de sketches
- « La loterie de l'infortune » : comédie adultes (distribution modulable) série de sketches
- « L'héritage presque parfait » : comédie adultes - (distribution modulable)
- « Mariage à tout prix » : comédie adultes (7f-2h 7f-3h 6f-2h 6f-3h)
- « La diva du sofa » : comédie adultes (7f-2h 7f-3h 6f-2h 6f-3h – 5f-3h)